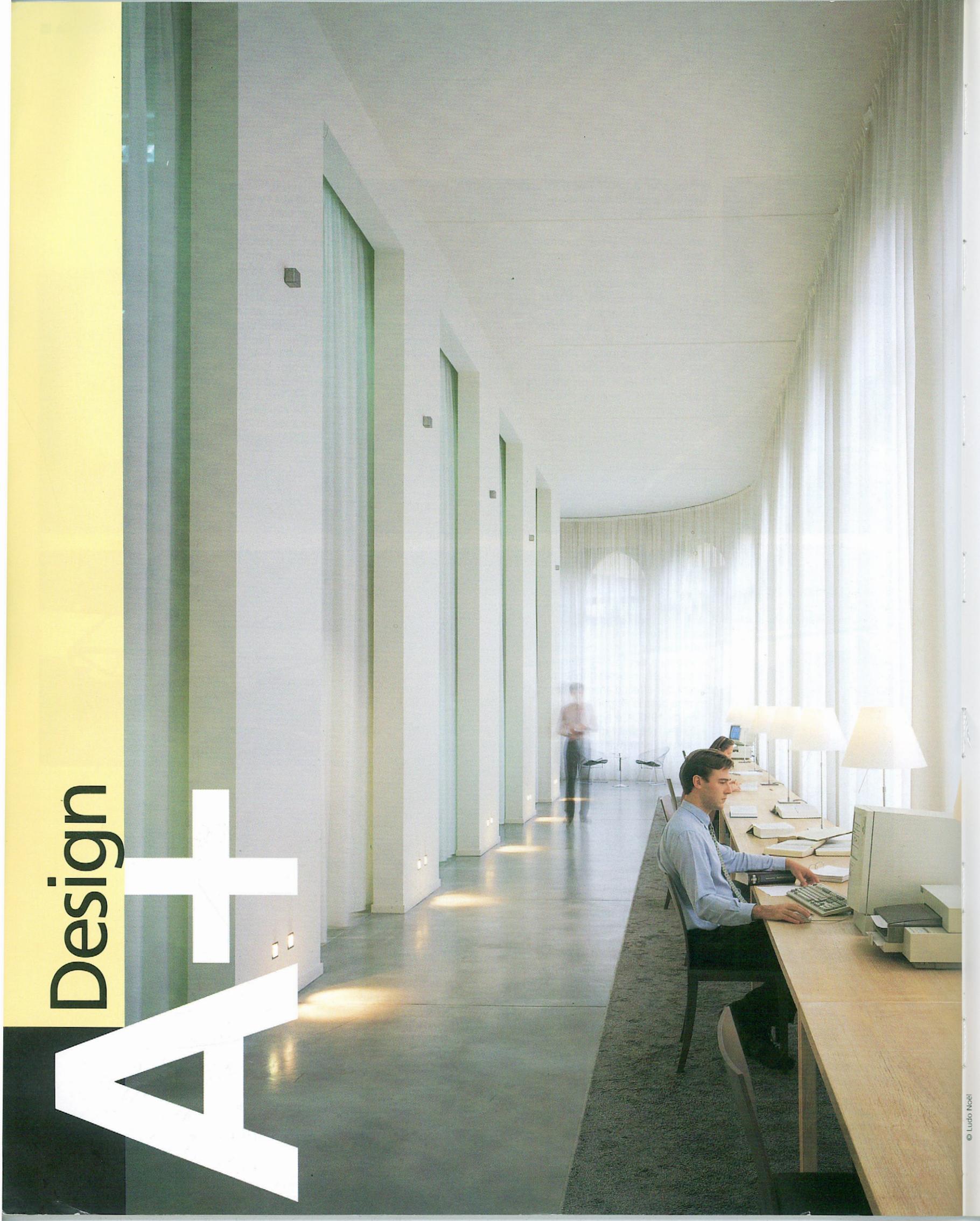


Design

A T

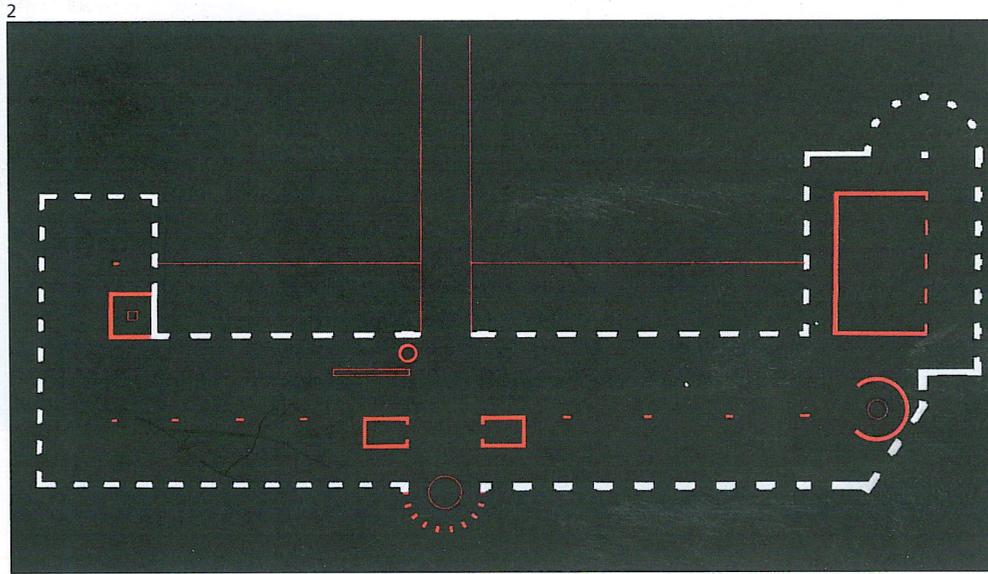


## Bureaux pour une association d'avocats à Bruxelles

### Architectes: Joël Claisse et associés

Pierre Loze

La construction de bureaux s'accompagne aujourd'hui de la mise en place d'une importante infrastructure de climatisation et de ventilation, elle s'efforce de satisfaire des exigences de confort acoustique ou lumineux ou de rencontrer des impératifs de flexibilité par des dispositifs souvent sophistiqués et coûteux. Mais nous découvrons aussi à l'usage, les limites de ces progrès à travers l'absentéisme dans les bureaux dû aux bronchites chroniques, aux allergies ou à l'asthme. Les coûts d'entretien ou de fonctionnement ou encore l'évolution rapide des fabricats ou des techniques de travail nous révèlent le poids, l'inutilité ou l'obsolescence de ce qui avait été initialement prévu pour satisfaire tous les besoins d'une vie de bureau active. Reviendrons-nous à des bureaux plus simples et moins coûteux ? L'architecte Joël Claisse a été amené à réfléchir à cette question à l'occasion de la construction d'un immeuble de bureaux conçu pour une association d'avocats. Cette réflexion s'est déroulée dans un contexte de contraintes très particulières, liées à la situation bruxelloise, et qui l'ont déclenchée sans vraiment le vouloir.



Créer sous contrainte et sous haute surveillance dans les limites laissées par l'urbanisme et les comités de quartier a été le lot de bien des architectes bruxellois ces dernières années. Il leur a fallu se plier aux désidératas des uns et des autres et s'ils voulaient poursuivre leur mission, se livrer à toutes sortes d'acrobaties, travailler en sous-œuvre, conserver des façades, en reconstruire d'autres à l'identique, ou d'après les suggestions inspirées d'un fonctionnaire, afin de rencontrer l'approbation des groupes de pression. La tentation de n'être plus qu'un crayon guidé par la *vox populi* a sans doute gagné plus d'un créateur dépossédé ainsi de ses compétences au profit de la naïveté unie au conservatisme dictant leurs volontés. Mais peut-on raisonnablement abandonner les intérêts de son client et capituler ainsi complètement sans perdre son âme ?

Les bureaux que l'architecte Joël Claisse a dû bâtir avenue de Terwuren, derrière les façades d'un ancien couvent partiellement conservées et partiellement reconstruites à l'identique, ont été pour lui une épreuve de ce genre. Il s'est pourtant efforcé de préserver le sens de sa mission et de concentrer son énergie sur la recherche de solutions d'organisation originales. Des contraintes qui lui ont été imposées, il a fait une occasion de réflexion sur la mise au point de bureaux économiques et plus sains, se passant des méthodes de climatisation sophistiquées, des faux planchers

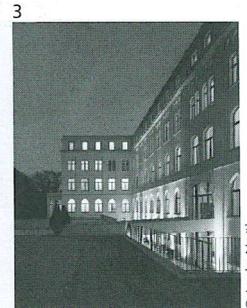
et des revêtements de sol habituels. Privé de la maîtrise complète de la relation entre le dedans et le dehors, si fondamentale dans la conception de l'architecture, et en particulier dans celle des lieux de travail, il s'est livré à un travail de scénographie intérieure, jouant avec les matériaux et les couleurs, travaillant les éclairages avec une force qui fait oublier complètement l'image extérieure du bâtiment, dénuée de signification.

Les façades de l'ancien couvent des sœurs franciscaines, dont la conservation était demandée, abritaient des pièces hautes de 4m10, 4m15 ou 4m20, dont les sols étaient à refaire, les pompiers ne pouvant accepter les planchers en bois pour une utilisation en bureau. Le bâtiment en U ne présentait pas dans sa partie centrale une profondeur suffisante pour abriter deux rangées de bureaux individuels réparties autour d'un couloir central. Sa reconstruction à l'identique sur le modèle de la façade arrière à quelques mètres de son alignement originel a permis que l'aile centrale atteigne une profondeur de 13 mètres. Celle-ci a été reconstruite en maçonnerie pleine sans double mur isolant afin de ne pas créer de disparité thermique avec l'autre façade et les dalles en béton ont pris place à hauteur des anciens planchers.

Cette opération de gros œuvre a cependant été combinée avec le creusement de parkings en sous-

sol sur trois niveaux, dont le premier, le parking client, ouvre à l'air libre sur le niveau -1 dégagé par une douve franchie par une passerelle d'entrée piétonne. Le bâtiment dispose ainsi d'un double accès, voitures et piétons, et d'une rangée supplémentaire de bureaux au niveau -1, éclairé par le jour naturel de 3m12 sous plafond. La généralisation d'un étage en attique existant par endroit a permis ainsi d'atteindre les surfaces demandées par le programme, soit 6.000 mètres carrés de bureau, 1.000 mètres carrés de salles de réunion et cafétaria, 500 mètres carrés d'archives et 4.000 mètres carrés de parking souterrain soit 180 places.

Capitulant sur l'aspect des façades, l'architecte a complètement intégré les données qui résultaient de leur conservation ou leur reconstruction. Il a assumé ces contraintes et installé à l'intérieur une nouvelle structure visible raidissant le bâtiment. Les hauteurs sous plafond et le volume d'air qu'elles impliquent, l'épaisseur des façades et l'inertie thermique qu'elles apportent ont permis de s'orienter vers une conception de chauffage très simple par radiateur et de ventilation naturelle par ouverture des fenêtres. Seules les salles de réunion sont pourvues d'un système de climatisation. Toutes les tuyauteries de chauffage, radiateurs et appareils de contrôle sont demeurés apparents mais sont dissimulés comme les baies de fenêtres par un rideau de voile



1. Bibliothèque  
Tables: Joël Claisse et Associés srl  
fabrication: Top Mouton Chaises "Flex" de Arco  
Étagères de Travhydro sa-nv  
Éclairage: Luminaires "Small Side" de Kréon  
Lampes "Costanza" de Luceplan  
Tapis: Van Besouw "3805" Verjans
2. Plan du rez-de-chaussée
3. Façade, vue de nuit.

© Ludo Noël



© Ludo Noël

4.  
Comptoir de réception  
design: Joël Claisse et  
Associés srl  
fabrication: Top Mouton.  
Chaises: Charles Eames  
Éclairage:  
Lampes "Costanza" de  
Luceplan  
Spots encastrés  
"Haloscan" de Modular

5/6.  
Salle d'attente  
Banquette et table:  
design: Joël Claisse et  
Associés srl  
fabrication: Top Mouton  
Chaises: "Flex" de Arco  
Tapis: Can-Can Noir  
fourni par Kreymborg  
Éclairage: Luminaire "JC"  
design: Joël Claisse et  
Associés srl  
fabrication: Moonlight

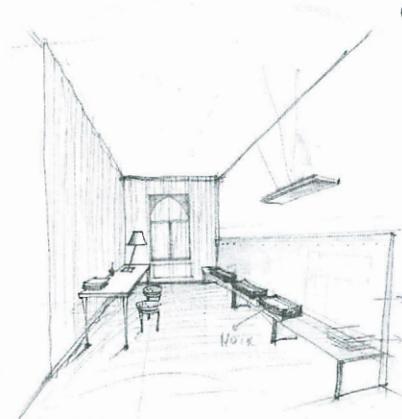
7/8.  
Zone d'accueil  
Divan New Tone "Goccia"  
de Moroso  
Fauteuils "Diamant" de  
Harry Bertoia  
Tables "Pilastra" de Paluccoitalia  
Tapis: Can-Can Noir  
fourni par Kreymborg  
Éclairage:  
Lampe "Costanza" sur  
pied de Luceplan  
Spots "Diapason"  
de Kréon.



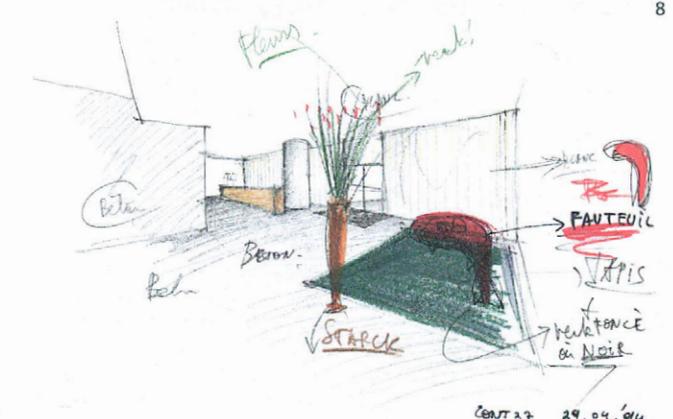
© Ludo Noël



© Ludo Noël



6



8

placé à une trentaine de centimètres du mur et le couvrant complètement. L'inélégance de ces installations et la disparité des baies de fenêtres tantôt ogivales, en plein cintre et jumelées, rectangulaires ou légèrement cintrées s'efface, les voiles donnant à tous les bureaux une ambiance lumineuse semblable. Par un choix de matières et de couleurs, par la maîtrise des éclairages, par un travail de scénographie qui met en évidence quelque meubles d'une belle matière ou quelques objets, fauteuils ou divans d'un design bien choisi, l'architecte et ses collaborateurs ont composé un décor de travail extrêmement sobre, très apaisant, offrant au visiteur une impression forte mais sans déploiement de luxe.

Les sols présentent une chape de ciment ciré dont les joints de dilatation participent au dessin général. Au plafond, les hourdis en béton lisse sont demeurés apparents et simplement peints dans la même couleur sable clair que les cloisons en gyproc séparant les bureaux. Dans chacun d'eux un éclairage central direct kréon est combiné avec celui d'un luminaire spécialement dessiné diffusant un éclairage indirect de faible consommation. Aucun câble ou tuyau ne passe en chape, l'alimentation électrique des bureaux étant assurée par une goulotte en aluminium permettant le branchement de prises nombreuses à différents endroits, les câbles passant dans les faux plafonds des corridors aisément accessibles. Des panneaux acoustiques absorbants avaient été prévus derrière les rideaux pour rendre éventuellement les bureaux plus feutrés, ils n'ont pas été nécessaires, un simple tapis de coton carré disposé dans chaque bureau a suffi pour créer une ambiance agréable.

Un long tapis central de la même sorte, non fixé au sol et donc aisément nettoyable agrémenté la sonorité des corridors centraux. Ceux-ci, intègrent sur un de leurs côtés la rangée de piliers qui supportent les dalles de plancher et sont pourvus d'un faux plafond couvrant les trois quart de leur surface. Le dernier quart, correspondant à la zone où passe les piliers, reste non

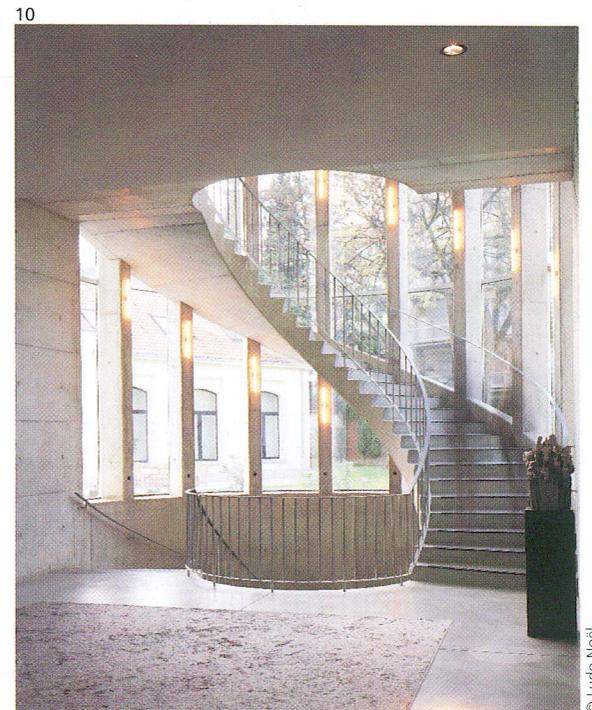
couvert. Ainsi les câbles, passants dans les faux plafonds, pour desservir les bureaux par un courant fort et un courant faible, sont-ils directement accessibles. L'éclairage des corridors est assuré par des luminaires de grande série placés dans un alignement répétitif qui participe au dessin. Une partie d'entre eux reste allumé pour l'éclairage de secours. Toute la consommation électrique et les commandes sont gérés par informatique. Les dispositifs secondaires de signalisation ou d'éclairage de secours ont été intégré à la conception et au dessin général, le choix des couleurs et la signalisation se complétant : le côté piliers des couloirs est toujours brun foncé faisant face à un côté sable clair et offre ainsi dans tout le bâtiment un élément d'orientation efficace. Les sas d'entrée des toilettes sont toujours bleus, les accès aux salles de réunion sont annoncés par du rouge. Les panneaux de signalisation complémentaires ont été réalisés avec des moyens extrêmement économiques mais avec un souci de dégager une image d'ensemble très cohérente.

Outre le hall d'accueil, situé au rez, la partie centrale du bâtiment abrite les secrétariats de chaque étage, les ascenseurs, une colonne de circulation de boîtes à courrier traversant tous les étages ainsi que l'escalier principal construit hors œuvre par rapport à la façade arrière qu'il interrompt. La cage d'escalier complètement vitrée constitue une source de lumière importante dans cette partie du bâtiment. Les colonnes, voiles, poutres et escaliers en béton sont restés apparents, sans aucun traitement, leur teinte grise jouant, comme celle des chapes cirées avec les couleurs sable clair des cloisons et brunes des portes d'ascenseur qu'on retrouve jouant sous la lumière blanche, tamisée par les rideaux. Les comptoirs d'accueil et du secrétariat incorporant les ordinateurs, fax, étagères de rangement ont été réalisés sur mesure en chêne peigné. Une salle d'attente a été aménagée à côté des secrétariats et pourvue d'un mobilier du même genre, banc et table de travail destinés aux visiteurs en attente. S'y ajoute une chaise en bois de grande série mais reteintée pour s'intégrer à l'ensemble.

La salle de lecture et de travail de la bibliothèque des avocats, installée dans une excroissance d'une des ailes du bâtiment et abritée derrière des fenêtres ogivales est caractérisée par la même ambiance apaisante. Des lampes individuelles et quelques éclairages complémentaires placés près du sol y réchauffe une lumière blanche tombant à travers les rideaux de ces hautes fenêtres le long desquelles ont été placées des tables de travail, toujours en chêne peigné. Des rideaux dissimulent également à l'entrée les accès à la réserve à livres, meublée d'étagères industrielles aussi robustes qu'inhabituelles et adaptées pour recevoir sans dommage un important volume de livres. Ce procédé a permis de réduire de trois quart le prix du mobilier.

L'originalité des formules proposées par l'architecte pour entrer dans les limites du budget et satisfaire une exigence d'images n'a pas été sans susciter de surprise et certaines solutions -chape cirée, béton apparent, étagères industrielles- ont même éveillé une certaine résistance, mais la maîtrise de l'impression générale qui résulte des aménagements et leur coût final très performant ont finalement emporté l'adhésion. Seules les propositions d'éclairages de couleurs, réalisés très simplement par la pose de films colorés sur certains luminaires, se sont heurtées à une crainte d'originalité excessive.

Après deux ans de fonctionnement, les locaux sont très appréciés par leurs usagers pour leur caractère très sain lié à l'absence de tapis et de conditionnement d'air. On y apprécie également l'impression d'apaisement qu'ils produisent, à laquelle les visiteurs sont également sensibles. Le bilan des coûts d'entretien et de fonctionnement est particulièrement intéressant. On retiendra de cette expérience la possibilité de sortir des sentiers battus en matière d'aménagement de bureaux, à condition de trouver le maître d'ouvrage qui ose tenter l'expérience et les perspectives que peuvent suggérer cette réalisation notamment pour le réaménagement de certains espaces préexistants, à condition d'atteindre, au-delà de l'économie, la même force et la même rigueur dans le traitement des solutions.



9/10.  
Escalier hélicoïdal  
Tapis: Van Besouw  
"3805" Verjans  
Eclairage: Lampes  
"Filinea" de Philips